

Raymond KOECHLIN

1860 - 1931, Mulhouse

Journaliste - historien d'art - mécène



Portrait par Etienne Moreau-Nelaton

Repères familiaux

fils d'Alfred Koechlin-Schwartz (1829 - 1895)

et Emma Koechlin-Schwartz (1838 - 1911)

Éléments biographiques

Raymond Koechlin quitta l'Alsace avec ses parents après l'annexion : ils s'installèrent à Belfort puis à Paris.

Raymond, comme beaucoup de membres de sa famille, s'est intéressé aux beaux-arts, dès sa jeunesse. Après avoir étudié au collège sainte-Barbe à Paris, il commence sa carrière comme journaliste au service de politique étrangère du Journal des Débats.

Après le décès de son père survenu en 1895, son héritage lui permettra de devenir collectionneur et de se consacrer désormais à sa passion pour les Arts.

Il appréciait particulièrement Claude Monet et ses amis impressionnistes, mais il s'intéressait aussi aux civilisations orientales.

Son biographe et ami, Paul Alfassa, rapporte qu'il avait une culture très étendue ; il avait beaucoup voyagé et noué partout de nombreuses relations. Il lisait beaucoup et sa mémoire était extraordinairement sûre.

En 1897, avec Georges Berger et Louis Legrand, il fondait la Société des amis du Louvre, dont il fut tout de suite secrétaire. Il en devint le Président en 1911 et en demeura le principal animateur jusqu'à son décès. Pendant sa présidence de nombreux chefs-d'œuvre furent acquis par Le Musée du Louvre.

En 1899, l'Union Centrale des Arts Décoratifs l'appelait à siéger dans son conseil et il organisera une série d'expositions sur les estampes japonaises.

Ses travaux personnels étaient menés de front avec les travaux d'intérêt général. En collaboration avec Jean-Jacques Marquet de Vasselot, il publia en 1900 son premier ouvrage important : « La sculpture à Troyes et dans la Champagne méridionale au XVI^e siècle ».

Il s'emploiera activement pour retrouver « la Joconde » volée en 1911, en défendant les conservateurs du Louvre et en mettant en place une souscription pour offrir une récompense de 25 000 francs à celui qui permettra de la retrouver, ce qui sera fait à Florence en 1914.

Pendant la guerre 1914-1918, il se mit, en particulier, à la disposition de l'Union des Femmes de France, que sa mère Emma Schwartz, avait fondée.

En 1922, il fut élu Président du Conseil des Musées Nationaux et le restera jusqu'à sa mort.

Il rejoignit en 1920 le bureau de l'Association du Musée des Familles Dollfus, Mieg et Koechlin comme représentant de la famille Koechlin, montrant ainsi son attachement à ses origines Mulhousiennes.

Son ouvrage monumental et illustré en trois volumes sur les ivoires gothiques français publié en 1924, et réimprimé en 1968, fait toujours autorité.

Autres publications (liste non exhaustive) :

- Un retable français du XIV^e siècle au Musée de Berlin (1908)
- Nombreux articles sur l'art du moyen-âge publiés dans la Gazette des Beaux-Arts
- Le Maroc en paix, notes de voyages en 1914-1916 publiées par le Comité du Maroc en 1917
- Souvenirs d'un vieil amateur d'art de l'Extrême-Orient (1922)
- La Société des Amis du Louvre, ses dons au Musée de 1897 à 1922
- Les céramiques musulmanes de Suse (1928)
- Etienne Moreau-Nelaton (1928)
- En collaboration avec Paul Alfassa : l'art de l'islam, la céramique
- En collaboration avec Gaston Migeon : Cent planches en couleurs d'art musulman, céramiques, tissus et tapis
- Notice pour le catalogue de la vente Jean Dollfus en 1912 sur les objets d'art de l'Extrême-Orient
- Nombreuses notices et préfaces pour catalogues de ventes aux enchères de collectionneurs

Après son décès, fut publiée dans le bulletin des Musées de France de mai 1932, « Le legs de Raymond Koechlin » par Marcel Guerin.

Citons parmi sa collection le portrait de la première madame Monet par Claude Monet, le portrait de Claude Monet par Renoir ou encore les roulottes, campement de bohémiens de Van Gogh, aujourd'hui au Musée d'Orsay.

Il a fait don de ses collections à différents amis et principalement aux Musées, dont Le Louvre et le Musée des Arts décoratifs.

Les obsèques de Raymond Koechlin ont été célébrées au temple du Saint Esprit rue Roquépine, à Paris. Son inhumation au cimetière de Mulhouse s'accompagna de la translation de la dépouille mortelle de sa mère Emma Schwartz pour rejoindre avec elle l'alignement Koechlin de ses ancêtres.

Les discours furent prononcés par Emile Dollfus et par le général Reibel en présence d'une nombreuse assistance mulhousienne et parisienne.